françois beaune

calles

un ange noir

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Un homme louche, *Verticales, 2009 ; Folio, 2011*

un ange noir

Extrait de la publication

Extrait de la publication

françois beaune

un ange noir

roman

verticales

Extrait de la publication

© Éditions Gallimard, septembre 2011.

Extrait de la publication

« L'homme ne vit que grâce à
sa faculté d'oubli. »

Varlam Chalamov

Extrait de la publication

I

Extrait de la publication

LYON – FAITS DIVERS

Une jeune femme morte dans sa baignoire

Une jeune femme a été retrouvée morte dans la baignoire de son studio situé dans le 6e arrondissement.
Il semble que le drame s'est joué il y a deux jours, dans la nuit du vendredi au samedi, mais l'information n'a été révélée qu'hier au soir, par une source proche du dossier. La préfecture l'a confirmée au Progrès.
On ignore encore les circonstances exactes du drame. D'après certains indices, il pourrait s'agir d'un crime passionnel, des traces de sang ayant été retrouvées sur une peluche de la victime. Le voisinage a aussi signalé des bruits de pas, de l'agitation dans la nuit des faits.
L'enquête a été confiée au service de la police judiciaire.

Le Progrès – lundi 13 juin 2007

Extrait de la publication

Dire les choses et tout s'arrange. On m'a toujours fait croire cela. Certains appellent ce phénomène « vertus de la parole ». Je veux bien. Mais après ce que je viens de lire, ne m'en voulez pas de ne pas attendre tranquillement chez moi que la police arrive, ne m'en voulez pas de douter de sa capacité d'écoute, vous voyez ce que je veux dire, les aveux on sait ce que c'est, aveux en cage et sans dormir, la lampe braquée au fond du crâne, environ une erreur judiciaire sur deux est liée à ces aveux, vous pouvez vérifier, ils devraient en parler dans ce satané journal.

Non, je me rendrai quand j'en aurai fini avec ce que j'ai à dire, tranquillement, sans pression. Pour l'instant je reste dans cette chambre, je ne bouge pas. Laissez-moi quelques jours, reprendre mes esprits, organiser ma défense. Prétentieux de dire cela, mais parfois il faut savoir faire jurisprudence.

La clarté et la simplicité de mon témoignage seront, je le crois, mon meilleur alibi. Ma bonne foi la preuve irréfutable de mon innocence. J'ajoute que le récit de cette soirée, je le destine autant à ma mère, à la police,

à mes collègues de travail qu'à tous ceux qui doutent et m'accusent sans savoir. Je le destine à une majorité de l'opinion, en toute transparence, et je prends date ainsi, ce document fera foi, s'il m'arrivait malheur.

Avant de commencer, je veux jurer qu'il n'y a jamais rien eu d'autre avec Elsa que de la camaraderie, comme il peut s'en former sur un lieu de travail. Et même si nous avions été intimes, ce que certains ne manqueront pas de dire, voire d'affirmer comme un fait acquis, elle est majeure et vaccinée si je ne me trompe. L'affaire ne pose donc pas de problème légal. Nous n'étions pas intimes, mais est-il encore possible, dans cette société dépravée où tout est sexe et bêtise et argent, d'imaginer une amitié pure et désintéressée ? Je laisse le soin aux autres de colporter les rumeurs qui leur provoquent le plus de plaisir ou de sensations.

Vendredi nous nous sommes réunis pour fêter l'anniversaire de Christine, notre chef d'équipe, au restaurant La Bonne Assiette, rue de la Clayette, sur la presqu'île. Christine vient d'avoir trente et un ans et l'occasion était un peu le prétexte pour nous de manger et se divertir ensemble hors du travail. Nous sommes enquêteurs à TNS Sofres, un institut de sondages européen basé à Paris et qui emploie jusqu'à deux cent vingt enquêteurs dans nos deux étages de bureaux situés près de la station de métro Sans-Souci, juste pour Lyon (le central de Paris est à peu près de même proportion, je crois). Bien sûr,

tous les enquêteurs n'ont pas été invités vendredi. La plupart sont des étudiants comme Elsa. Les horaires modulables leur permettent de gagner de quoi vivre tout en poursuivant leurs études. Les bureaux de la Sofres sont d'ailleurs à deux pas de l'ancienne Manufacture des Tabacs, aujourd'hui devenue une annexe de l'université Lyon-III. Quand j'ai passé ma licence d'Histoire, il y a presque treize ans, j'étais à l'université Lyon-II et nous étions à Bron, je n'ai donc pas connu ces locaux.

Christine est une des anciennes du groupe avec moi et d'autres. Cela fait trois ans qu'elle travaille pour la Sofres et moi déjà cinq. Elle chapeaute nos études, vérifie nos rendements, nous écoute, nous note. Elle est la sympathie incarnée, chacun l'aime bien, voilà pourquoi entre « anciens », je dirais, nous avons décidé de lui faire une surprise, de l'inviter à dîner. Elle n'était pas au courant. L'un de nous (sa meilleure amie) lui a donné rendez-vous pour boire un verre vers les sept heures, afin de l'attirer au restaurant. En attendant, nous avons commencé à boire l'apéritif. Nous avions acheté des ballons de baudruche que nous avons gonflés. Nous avons écrit joyeux anniversaire sur une frise au mur. Chacun a eu la tâche d'écrire une lettre et comme j'étais situé en troisième position à table, il m'est revenu de tracer la lettre Y de Joyeux.

Au même moment, un autre collègue, Bertrand, a dû gonfler à lui seul une bonne trentaine de ballons. À la fin il était rouge comme un coquelicot et tout le monde riait de le voir ainsi. Mais lui devait ressentir ce désagréable picotement dans le bas des joues que

Extrait de la publication

l'on éprouve à force de trop gonfler de ballons. Je suis chargé de gonfler les ballons à Noël pour les Restos du Cœur, je connais donc bien cette souffrance. Les gens, pas seulement notre groupe, aiment rire du malheur des autres. Je crois pourtant que tout le monde a un jour trop gonflé de ballons dans sa vie. Mais peu importe. L'atmosphère était vraiment décontractée, très bonne ambiance, cool, comme disent les jeunes. Le repas avait tout d'un succès, des bouteilles ont été recommandées, la salle était tout enfumée, mais cela n'a dérangé personne. Pour finir j'ai commandé une salade de fruits au sirop, mon dessert préféré. Je savais qu'ils en avaient car j'avais téléphoné au restaurant la veille. Chacun se réjouissait pour Christine, et nous étions contents aussi d'avoir fini la semaine, contents de nous retrouver en dehors du boulot.

Après le restaurant la plupart d'entre nous sont allés dans un pub de la rue Sainte-Catherine, et nous avons continué de boire. Elsa était joyeuse et me faisait des allusions au comportement des uns et des autres à table, leur manière de parler, de se regarder. J'ai oublié de dire qu'Elsa est étudiante en psychologie. Voilà peut-être aussi un trait qui nous rapproche. Moi aussi je suis très sensible aux autres, à leurs regards, leurs mimiques. Je suis toujours curieux de savoir ce qu'ils pensent. Elle est un peu pareille que moi pour cela. À mon avis elle aime creuser plus profond que la moyenne des gens. Voilà une chose parmi d'autres qui me plaît, ou plutôt,

Extrait de la publication

malheureusement, qui me plaisait chez elle. Pour une jeune fille de dix-neuf ans, elle avait développé une grande intelligence. Elsa était jolie bien sûr, mais sa vivacité, son enthousiasme la rendaient belle. Il était merveilleux de l'observer s'interroger.

Elsa et moi nous nous étions découverts l'un l'autre récemment. Et nous nous sentions proches. Pas de la manière que vous croyez, simplement nous avions de nombreux centres d'intérêt communs et surtout une sensibilité commune, une manière sensible de voir les choses, malgré notre différence d'âge (j'ai trente-sept ans et elle dix-neuf). Depuis quelque temps nous partagions une relation privilégiée. J'étais devenu un peu son grand frère, elle se confiait à moi. Par exemple nous étions souvent assis l'un à côté de l'autre au travail, ils vous le diront. En open-space tous les matins 76 % des employés s'installent selon les affinités (les autres selon la lumière, la proximité des toilettes, la chaise, etc.). J'arrivais souvent avant Elsa et souvent elle venait s'asseoir près de moi. Je ne la forçais pas.

Ensuite nous avons changé de pub et avons quand même encore bu deux autres tournées de tequilas frappées. Voyez que cela non plus je ne veux le cacher. Nous étions un peu gais (moi qui n'en ai pas l'habitude) et l'atmosphère très bon enfant. Il y avait beaucoup de monde et nous nous tenions debout pressés les uns contre les autres. Il était difficile, je me rappelle, d'arriver à être servi. Le serveur était certainement anglais, il portait un

Extrait de la publication

maillot de rugby et systématiquement faisait semblant de ne pas nous voir quand nous tentions de commander un verre. Les Anglais et nous ce sera toujours la même histoire.

Après le pub, nous ne formions plus qu'un petit groupe à vouloir danser. En réalité moi je suivais, j'aurais aussi préféré rentrer car le samedi matin je dois m'occuper de préparer la réception de colis pour les Restos du Cœur. Je suis un des bénévoles actifs du centre Lyon 1er. Mon travail consiste à gérer le stockage des denrées que nous livrent les entreprises agroalimentaires. Ma mère est encore plus impliquée que moi et depuis plus longtemps. Elle ne compte plus son temps maintenant qu'elle est à la retraite, ou pas de la même manière. Et puis moi je m'occupe aussi à distance d'une association de jeux de société, dont, pour le coup, elle n'est que membre.

Avec ma mère nous sommes très joueurs. Elle est celle qui m'a transmis cette manie. Entre parenthèses vous me connaissez peut-être. L'année dernière je suis passé à la télévision dans le jeu *Motus* du 4 mars. Chemise rouge, cheveux bruns, pas de moustache, des lunettes fines sans cercle de monture, assez maigre (j'étais en manches courtes), assez grand (1,86 m), légèrement voûté. Mais vous vous rappelez peut-être mieux ma mère qui était avec moi. Elle a le genre institutrice vieille école (ce qu'elle est d'ailleurs ; amusant comme les gens ressemblent à leur travail), avec son chignon épais et grisonnant et ses lunettes qu'elle promène sur son chandail. Elle nous avait inscrits, en cachette ! Hormis mon père, qui est

Extrait de la publication

décédé, j'étais le seul à ne pas être au courant. Le plateau était magnifique. Je ne sais toujours pas comment nous avons pu être sélectionnés. Cela est très difficile pourtant. La chance pure, peut-être, ou autre chose. L'appui de mon association de jeux qui a joint une lettre de soutien à notre candidature (sans que je le sache !). Ou encore nos profils, qui correspondaient à un type de personnes (la mère et le fils) qu'ils devaient rechercher depuis longtemps : dans l'émission cela n'est pas courant.

Si vous m'avez reconnu, très bien, voilà une bonne nouvelle. Pourtant ceci n'est pas un jeu. Il me semble simplement loyal d'apparaître sans fausse pudeur à vos yeux. Dans notre cas, ce serait déplacé.

Fermons la parenthèse. Tout cela n'est pas essentiel, bien sûr. Combien y a-t-il de chances, en tenant compte de l'audimat, que vous ayez vu cette émission ? Difficile à dire. Et combien serez-vous à prendre connaissance de ce document ? Voilà beaucoup d'inconnues.

Je me dis aussi que j'ai peut-être tort d'étaler ma vie ainsi, comme pour me vanter d'être passé à la télé. Vous allez penser que je fais le malin, mais cela n'est pas du tout le cas, j'ajoute cet aparté dans l'unique objectif de vous donner une idée de ce à quoi je ressemble. Soyez-en sûrs.

Il se fait tard et la chambre de cet hôtel moderne, à la périphérie de Lyon, a une odeur de propre que je connais. Une odeur d'intérieur de voiture neuve qui me met mal à l'aise.

Bientôt on va me demander de parler, de m'expliquer,

Extrait de la publication

eh bien j'essaye, je me lance, peut-être pas tout à fait comme il le faudrait ou comme vous l'attendez, mais, en tout cas, honnêtement, sincèrement. Toutes ces oreilles braquées sur moi. Ne vous inquiétez pas, vous aurez les faits, tous les faits. Je ne vais pas mentir, je ne sais pas mentir. Je vais vous dire toute la vérité. Toute Ma vérité, bien sûr, je ne suis pas le saint-père. Je n'avais pas écrit comme cela depuis longtemps, ce sera maladroit, mais ce sera sans tricher. J'entends toutes les questions. J'irai droit au but.

LYON – FAITS DIVERS

Affaire de l'étudiante retrouvée noyée chez elle
De mystérieux canards flotteurs

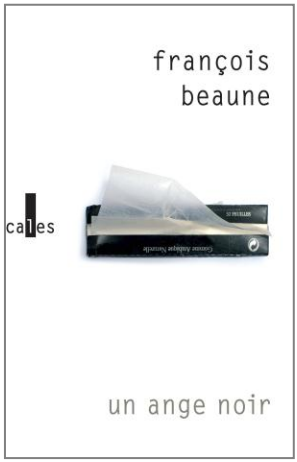
« La baignoire était pleine à ras bord, et de petits canards flotteurs en plastique jaune, ceux que tout le monde connaît, s'entassaient sur l'eau, explique la mère de la défunte. Nous n'avons pas vu le corps de suite. Puis quand j'ai écarté les canards, j'ai compris qu'il y avait ma fille au-dessous. Elle serrait une peluche dans ses bras. »
De fait, c'est la mère de l'étudiante de dix-neuf ans qui a été la première témoin de la scène : « J'ai eu comme un mauvais pressentiment, explique-t-elle. Elsa nous appelle tous les samedis midi pour prendre des nouvelles, et là rien. J'ai décidé de lui rendre visite. »
Bien que le corps d'Elsa ne porte aucune trace de contusion, une autopsie est en cours afin de déterminer la date et la cause de la mort de la jeune femme. Il semble aujourd'hui avéré que le sang retrouvé sur la peluche et dans la chambre n'est pas le sang de la victime. Par ailleurs la police a identifié la dernière personne à avoir vu Elsa Colignon vivante, mais n'a pas eu pour l'instant la possibilité de l'interroger.

Le Progrès – mardi 14 juin 2007

Extrait de la publication

Ensuite, nous sommes rentrés nous coucher. Je me suis déshabillé dans la salle de bains, ai mis la chemise et la veste tachées à tremper dans l'évier. Ma mère ne dormait pas. Elle n'a rien dit, mais j'ai su qu'elle avait compris.

Extrait de la publication



Un ange noir
François Beaune

Cette édition électronique du livre
Un ange noir de *François Beaune*
a été réalisée le 01 juillet 2011
par les Éditions Verticales.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782070134779).
Code Sodis : N49841 - ISBN : 9782072448980
Numéro d'édition : 184809

Extrait de la publication